



**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion  
grecque antique

**22 | 2009**  
**Varia**

---

## Beate Dignas, Kai Trampedach (éds), Practitioners of the Divine. Greek Priests and Religious Officials from Homer to Heliodorus

Stéphanie Paul

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1797>

DOI : 10.4000/kernos.1797

ISSN : 2034-7871

### Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 320-322

ISSN : 0776-3824

### Référence électronique

Stéphanie Paul, « Beate Dignas, Kai Trampedach (éds), Practitioners of the Divine. Greek Priests and Religious Officials from Homer to Heliodorus », *Kernos* [En ligne], 22 | 2009, mis en ligne le 15 septembre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1797> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1797>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Kernos

---

# Beate Dignas, Kai Trampedach (éds), Practitioners of the Divine. Greek Priests and Religious Officials from Homer to Heliodorus

Stéphanie Paul

---

## RÉFÉRENCE

Beate DIGNAS – Kai TRAMPEDACH (éds), *Practitioners of the Divine. Greek Priests and Religious Officials from Homer to Heliodorus*, Washington/Cambridge, Center for Hellenic Studies/Harvard University Press, 2008. 1 vol. 14  22,5 cm, 285 p. (*Hellenic Studies*, 30). ISBN : 978-0-674-02787-9.

- 1 Ce volume vient s'ajouter aux trop rares contributions sur la prêtrise, et plus largement, sur le personnel du culte, dans l'Antiquité grecque<sup>1</sup>. Il reprend les actes d'un colloque international sur le thème « Greek Priests from Homer to Julian », qui s'est tenu au Center for Hellenic Studies de Washington, DC, en août 2003. L'ouvrage compte 11 articles répartis en 5 parties thématiques, auxquels s'ajoute un épilogue des éditeurs. Il se referme sur une bibliographie des œuvres citées et un index.
- 2 La définition du prêtre en Grèce ancienne est un problème qui revient de manière récurrente tout au long de l'ouvrage et est abordé de manière plus spécifique par A. Henrichs. Dans une mise au point nécessaire qui fait office d'introduction, H. s'attache aux problèmes de méthode que peut soulever l'emploi du mot : à l'instar d'une série de termes conventionnels, hérités du latin et transformés par la tradition judéo-chrétienne, le mot « prêtre », comme ses équivalents dans les langues modernes, s'avère très mal adapté au système pluriel des Grecs anciens. Toutefois, comme l'A. lui-même le concède, son utilisation semble inévitable à défaut d'alternatives satisfaisantes, et tout au moins doit-on essayer de l'employer en connaissance de cause.

H. conclut par une présentation, en annexe, d'une série de définitions proposées par les modernes de 1825 à 2000.

- 3 A. Chaniotis s'interroge sur le niveau d'expertise des prêtres et autres fonctionnaires du culte dans la Grèce classique et l'Orient hellénisé. En se fondant sur de nombreux documents épigraphiques, l'A. explore les différentes circonstances dans lesquelles un prêtre pouvait devenir expert en rituel (par générosité, par piété personnelle, en raison de traditions familiales ou dans le cadre de rituels particuliers). Il en conclut que, sauf dans le cas de prêtrises héréditaires, les prêtres qui avaient obtenu leur charge par tirage au sort, élection ou vente aux enchères ne devaient pas faire preuve d'une expertise particulière et que celle-ci ne constituait pas en tout cas un prérequis à l'obtention de la charge. Elle pouvait toutefois s'acquérir au fil du temps, lors d'un long service ou par un engagement personnel important.
- 4 Les trois contributions suivantes s'intéressent aux prêtrises d'un sanctuaire ou d'une divinité particuliers. J. Bremmer propose une étude du personnel du culte de l'Artémision d'Éphèse à la lumière du contexte du lieu, qui a été soumis aux nombreuses influences extérieures (anatoliennes, perses, crétoises ou romaines). Il constate que ces fonctions culturelles présentent les caractéristiques des prêtrises grecques, tout en intégrant parfaitement certains éléments étrangers<sup>2</sup>. S.G. Cole s'interroge sur le respect de la tradition (*kata ta patria*) dans les rituels, au moyen de l'exemple du culte de Déméter. Avec cette question en toile de fond, elle aborde des thèmes aussi variés (peut-être trop) que le fonctionnement administratif des sanctuaires, l'autorité des prêtresses de Déméter au sein du sanctuaire et de la cité, les représentations littéraires de celles-ci, le rôle que tiennent les prêtres et les entités politiques dans la continuité du culte, ou encore les épiphanies divines. On pourra déplorer occasionnellement un certain manque de rigueur dans le traitement des sources : l'inscription de Cos mentionnée p. 58 et 62 ne date pas du IV<sup>e</sup> s., mais de c. 240 avant notre ère, elle n'est donc pas contemporaine du synécisme<sup>3</sup>. L'interprétation du passage de Pausanias sur les mystères d'Andanie commenté p. 69-72 est controversée, et une note à ce sujet aurait peut-être été souhaitable. B. Dignas se penche sur la prêtrise de Sarapis, dont les spécificités ont souvent été expliquées par le caractère étranger ou privé du culte. Or, D. démontre bien que, d'une part, la dichotomie public/privé n'est pas d'une grande utilité dans ce cas et, d'autre part, que le culte des divinités dites « orientales » n'est pas toujours très différent des cultes traditionnels, une fois bien intégrés dans la cité. Selon elle, de nombreux facteurs sont à l'origine du profil des prêtres, comme les coutumes locales, ou les particularités de la vie religieuse propre à chaque cité.
- 5 Le rapport des fonctionnaires religieux au pouvoir, à l'autorité et au prestige est étudié dans les deux contributions suivantes. U. Gotter examine les relations entre autorité religieuse et pouvoir séculaire en Asie mineure à l'époque hellénistique. Au moyen des exemples d'Archélaos, roi de Cappadoce, puis des États-temples d'Anatolie, il soutient la thèse que les prêtres, s'ils occupaient une place importante, n'exerçaient généralement pas de réel pouvoir politique. Le cas contraire représentait plutôt une exception, comme dans le cas du temple de Cybèle à Pessinous, et celui de Zeus à Olba. R. von den Hoff tente de dessiner, au moyen du corpus des représentations du personnel du culte à Athènes entre le VI<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> s. avant notre ère, les contours du prestige attaché aux fonctions religieuses. En mettant en œuvre non seulement les sources iconographiques, mais également la documentation épigraphique et littéraire, l'A. établit un parcours

chronologique de ces représentations et en montre l'évolution : absentes à la période archaïque, simples démonstrations de piété ou de service envers la cité au cours du <sup>v</sup>e siècle, ces images deviennent progressivement un moyen d'affirmer la place des individus représentés ou de leur famille au sein de la société.

- 6 Les études de M. Haake et de M. Baumbach ont pour toile de fond la transformation de la figure traditionnelle du prêtre à l'époque impériale. Il ressort de la première que la contradiction entre prêtre et philosophe, relayée en partie par la littérature, est infirmée par les sources épigraphiques. Après avoir passé en revue les différentes significations que le mot *philosophos* peut revêtir dans les inscriptions, l'A. se penche sur les occurrences de prêtres-philosophes dans l'Orient romain du <sup>i</sup>er au <sup>iii</sup>e s. de notre ère. Il explique le paradoxe apparent des deux fonctions par le fait que ces hommes, qui appartenaient à l'élite sociale, pouvaient assumer différents rôles ou *personae* qui n'étaient pas incompatibles, mais dont la combinaison représentait au contraire un idéal de noblesse. Baumbach étudie la figure de Calasiris, prêtre égyptien d'Isis, dans le roman d'Héliodoros, *Aethiopica*. Il démontre que ce personnage-clé de l'intrigue peut être perçu de trois manières différentes. De l'extérieur, il apparaît conforme au type traditionnel du prêtre, qui est revêtu d'une autorité religieuse universelle, alors que lui-même se décrit plutôt comme un philosophe. Au-delà de ces deux représentations en apparaît une troisième : celle du *theios anêr*. Héliodoros met ainsi en scène, selon B., la transformation de la figure traditionnelle du prêtre en un nouveau modèle universel, qui dépasse les différences de culture et de religion.
- 7 Enfin, deux articles se concentrent sur les *manteis*. Dans son étude, M.A. Flower commence par distinguer le *mantis* du *hierous* : à la différence du second, le premier exerce un art qui repose à la fois sur l'expérience et l'apprentissage, et sur une certaine capacité innée d'origine divine. Il se concentre sur une famille de devins bien documentée, les Iamides, et s'attache plus particulièrement aux représentations que celle-ci véhiculait et qui sont reflétées par les sources, plutôt qu'à retrouver une vérité historique en cette matière. Selon l'A., le succès et la longévité de cette famille ne dépendait pas uniquement des victoires militaires que ses membres ont pu obtenir, mais étaient également dus à la manière dont ils ont organisé leur propre « promotion ». K. Trampedach étudie la figure du devin dans l'épopée homérique et remarque une continuité de cette dernière aux époques postérieures. Il existe un contraste entre la manière dont ils sont présentés par le poète, et la manière dont ils sont représentés dans l'action, contraste qui est dû selon l'A. à la fonction littéraire importante du devin. Ainsi, dans l'épopée homérique, les devins ne semblent pas être revêtus d'une autorité politique particulière, et se confrontent souvent au scepticisme exprimé par les gens qu'ils conseillent. T. fait encore remarquer que le *mantis* grec s'écarte largement du devin dans les autres cultures, ainsi que des magiciens ou shamans.
- 8 En écho à l'introduction d'A. Henrichs, le problème de la terminologie et de la définition revient à nouveau dans l'épilogue de B. Dignas et de K. Trampedach, qui arrivent au même constat : la notion de « prêtre » convient mal à la diversité et à la pluralité qui caractérisent le personnel du culte en Grèce ancienne. D'où le choix du titre « practitioners of the divine », qui souligne l'un des aspects essentiels de la fonction religieuse, celui de « médiateur » entre les hommes et les dieux. Deux remarques se dégagent encore de cette conclusion. La première est l'importance de la documentation et la nécessité de prendre en compte tous les types de sources pour

pouvoir dresser un portrait aussi fidèle que possible des prêtres grecs. La deuxième est la pauvreté de la bibliographie qui contraste avec la place centrale que les prêtres occupent au sein du système religieux des Grecs.

- 9 En conclusion, cet ouvrage, par la grande qualité de ses contributions et par les nombreuses questions qu'il soulève, rend parfaitement compte de la complexité et de la richesse du thème, ce qui n'est pas le moindre de ses mérites. À l'instar des éditeurs, on ne peut qu'espérer qu'il donnera l'impulsion nécessaire à la recherche sur le sujet.

---

## NOTES

1. Récemment : V. PIRENNE-DELFORGE, St. GEORGOUDI, « Personnel du culte (Monde grec) », in *ThesCRA V* (2005), p. 1-65; J.B. CONNELLY, *Portrait of a Priestess: Woman and Ritual in Ancient Greece*, Princeton, 2007. Voir également M. BEARD, J. NORTH (éds), *Pagan Priests. Religion and Power in the Ancient World*, Ithaca, NY, 1990, qui n'est pas limité au monde grec.

2. On signalera une coquille dans la référence d'une inscription, p. 43 note 49 : *IEphesos 990-990a* et non 909-909a).

3. *LSCG 154*. Sur la date de l'inscription, voir Chr. HABICHT, « Zur Chronologie der hellenistischen Eponyme von Kos », *Chiron* 30 (2000), p. 308; *Id.*, « The Dating of Koan *Monarchoi* », in K. HÖGHAMMAR (éd.), *The Hellenistic Polis of Kos. State, Economy, and Culture*, Uppsala, 2004 (*Boreas*, 28), p. 62.

---

## AUTEURS

STÉPHANIE PAUL

Université de Liège